



**La conception de la conscience sartrienne dans le récit
d'autofiction : étude interprétative de *La Nuit de Feu*
d'Eric Emmanuel Schmitt**

**The Sartrian Conception of Consciousness in the
Autofictional Narrative: An Interpretative Study of
La Nuit de Feu by Éric-Emmanuel Schmitt.**

Fatima Zohra TOUHAMI

Laboratoire Langue, Imaginaire et Création Littéraire, Université de Tiaret (Algérie),
zahra5386@gmail.com

Date de réception : 03/05/2025

Date d'acceptation : 30/05/2025

Date de publication : 31/05/2025

Résumé:

Cet article vise à étudier la conception de la conscience sartrienne dans l'autofiction. En posant la question suivante : comment les stratégies narratives rendent-elles compte de la conscience en quête de soi ? En mobilisant la phénoménologie de Sartre exposée dans *L'Être et le Néant*, l'étude s'appuie sur une analyse interprétative de *La Nuit de Feu* d'Éric-Emmanuel Schmitt. Cette approche permet de dégager les similitudes et contrastes dans la représentation de l'être et son rapport à soi ; à sa conscience. Les résultats montrent que notre récit met en scène le caractère évolutif de la conscience, traversant ses trois dimensions définies par Sartre : intentionnalité, plaisir et douleur, et que la quête de soi s'y manifeste comme un processus existentiel entre séparation et rencontre de soi. Ainsi, ces textes peuvent être qualifiés d'histoires de la conscience par analogie à la définition de l'autofiction par Lejeune.

Mots-clés: conscience ; être-pour-soi; autofiction ; Sartre ; La Nuit de feu

Abstract:

This article aims to study the conception of Sartrean consciousness in autofiction, by asking the following question: how do narrative strategies reflect a consciousness in search of itself? Drawing on Sartre's phenomenology as presented in *Being and Nothingness*, the study is based on an interpretative analysis of *La Nuit de Feu* by Éric-Emmanuel Schmitt. This approach makes it possible to identify similarities and contrasts in the representation of being and its relation to self and consciousness. The results show that both narratives portray the evolving character of consciousness as it traverses Sartre's three dimensions: intentionality, pleasure, and pain. The quest for self is thus revealed as an existential process between separation from and encounter with the self. These texts may therefore be described as "stories of consciousness," by analogy with Lejeune's definition of autofiction.

Keywords: Sartre; consciousness; being-for-itself; autofiction; La Nuit de Feu

Auteur correspondant(e): Fatima Zohra TOUHAMI, **E-mail:** zahra5386@gmail.com

La conception de la conscience sartrienne dans le récit d'autofiction : étude interprétative de La Nuit de Feu d'Eric Emmanuel Schmitt

1. Introduction

Depuis sa première apparition en 1977, le récit d'autofiction s'est imposé comme objet de polémique mais aussi d'étude interdisciplinaire. Cela est dû à son pouvoir de remettre en question les anciennes formes du récit de soi : « fiction d'événements et de faits strictement réels » (Doubrovsky, 1977, p). Ainsi, ce qui est à remarquer dans ce récit, c'est la place qu'il donne à la (re)construction de soi où on trouve souvent un auteur-personnage qui ne se contente pas de raconter des événements autobiographiques, mais il exprime surtout l'effet interne (intellectuel, émotionnel et même spirituel) provoqué par ces événements. Tandis que Lejeune qualifie l'autofiction comme étant une histoire de la personnalité (Lejeune, 1975, p 14), nous tentons, dans cet article, la surnommer une histoire de la conscience. Nous parlons bien de la conscience sartrienne d'après *l'Être et le Néant* où elle est définie comme « la dimension d'être transphénoménale du sujet » (Sartre, 1948, p 17). D'ailleurs, l'être dont il est objet ici est l'être de l'autofictionneur qui, en exprimant sa reconstruction de soi, bascule entre l'être et le non-être, autrement dit entre rencontre et séparation de soi.

De ce fait, il est important de se poser la question sur la manière par laquelle s'exprime la conscience sartrienne dans le récit d'autofiction. En d'autres termes, quels sont les stratégies narratives qui mettent en avant la conception de la conscience dans l'autofiction ?

Nous envisageons que l'auteur-personnage, qu'il soit lucide ou non de la phénoménologie sartrienne et l'union qu'elle a créé entre l'être et son paraître, vit et témoigne sa traversée des trois dimensions de la conscience de J.P.Sartre.

Afin de traiter cette problématique, nous avons choisi d'analyser *La Nuit de feu* (2005) d'Éric-Emmanuel Schmitt, un récit d'autofiction qui permet d'examiner la manière dont certaines dimensions de la phénoménologie sartrienne se manifestent à travers l'expression du parcours de construction et de destruction de soi. Le recours à une lecture interprétative vise à approfondir la compréhension des mécanismes de conscience à l'œuvre dans le récit, sans prétendre généraliser les résultats à l'ensemble des autofictions contemporaines.

Dans cet article, nous commencerons par une présentation approfondie de la notion de conscience et de l'être selon Sartre. Nous proposerons ensuite une lecture du parcours intérieur de l'auteur-personnage en tant que mise en scène d'une quête existentielle, à la lumière de la phénoménologie sartrienne. Enfin, nous analyserons la manifestation des trois dimensions de la conscience — intentionnalité, plaisir et douleur — afin d'interroger la possibilité de qualifier notre corpus d'histoire de la conscience.

2. L'être et sa conscience

Dans *L'Être et le Néant*, Jean-Paul Sartre propose une analyse inédite de la conscience, fondée sur une relecture phénoménologique de l'être. Loin de concevoir l'être comme une entité stable ou homogène, Sartre le définit comme une réalité scindée, traversée par une division constitutive : d'un côté, l'être-en-soi qui caractérise les objets qui sont renfermés sur leur existence, sans y avoir conscience. De l'autre côté, l'être-pour-soi, qui est propre à l'Homme,

La conception de la conscience sartrienne dans le récit d'autofiction : étude interprétative de La Nuit de Feu d'Eric Emmanuel Schmitt

se manifeste par la capacité à se réfléchir, à se mettre à distance de soi. Cette capacité réflexive, qui suppose un écart entre le sujet et lui-même, fonde l'expérience de la conscience. Elle transforme l'individu en spectateur de sa propre existence : il devient à la fois celui qui vit et celui qui se regarde vivre. Ce mécanisme ontologique éclaire d'un jour nouveau les structures de l'autofiction, où l'auteur se dédouble en narrateur et en personnage. Loin de simplement rapporter des faits autobiographiques, l'autofiction donne forme à un processus de mise en scène de la conscience elle-même. Le sujet y explore les effets internes de son vécu dans une dynamique de dédoublement : celui qui raconte n'est jamais identique à celui qui est raconté. Ce clivage donne lieu à une tension propre à la quête de soi, marquée par un va-et-vient entre séparation et recherche d'unité.

Dans *La Nuit de feu*, ce mouvement introspectif se manifeste à travers une traversée spirituelle où l'auteur-personnage se confronte à une révélation intérieure radicale : « Je suis entré dans le désert du Sahara athée, et j'en suis ressorti croyant. » (De Woestyne, 2018, Eric-Emmanuel Schmitt : je suis entré athée au Sahara, j'en suis sorti croyant. <http://lalibre.be/debat/opinion/2018/12/26>). Pourtant, cette expérience ne mène pas à une réconciliation achevée avec soi, mais à une reformulation du rapport à l'être. Le sujet qui émerge à la fin du récit n'est pas le fruit d'une union des deux fragments mentionnés plus haut (celui qui raconte ou observe et celui qui est raconté et observé), mais plutôt le résultat d'une transformation, voire d'une reconstruction après destruction. La construction de soi, dans ce contexte, ne se clôt pas sur une identité retrouvée, mais sur la reconnaissance d'une conscience en perpétuel devenir, toujours en tension entre ce qu'elle est et ce qu'elle tend à être.

3. Une lecture sartrienne du parcours de Schmitt dans sa (re)construction de soi

Toute réflexion sur la construction/destruction de soi implique nécessairement une interrogation sur la conscience. Dans cette optique, la lecture de *La Nuit de feu* à partir de la phénoménologie sartrienne permet de saisir comment le sujet, à travers l'écriture autofictionnelle, met en scène sa propre conscience en mutation. Loin d'une simple narration d'événements passés, le texte d'Éric-Emmanuel Schmitt se présente comme le récit d'une transformation intérieure, déclenchée par une expérience existentielle. L'auteur-personnage ne se limite pas à témoigner ses moments de remise en question de son existence; il revisite l'ensemble de son être, reconsidère sa place dans le monde et interroge les fondements de sa perception. Cette reconfiguration de soi s'opère à travers un mouvement introspectif, révélateur d'une conscience active, en tension permanente entre ce qu'elle est et ce qu'elle vise à devenir. Une telle dynamique entre parfaitement en résonance avec la conception sartrienne de l'être-pour-soi : une conscience qui ne se donne jamais comme substance figée, mais comme mouvement, projet, et dépassement. L'analyse de cette évolution du sujet-narrateur nécessite donc, en préalable, de poser les fondements du lien entre la théorie de la conscience chez Sartre et la logique introspective propre au récit autofictionnel.

La conception de la conscience sartrienne dans le récit d'autofiction : étude interprétative de La Nuit de Feu d'Eric Emmanuel Schmitt

3.1. La notion de conscience chez Sartre

Dans *L'Être et le Néant*, Jean-Paul Sartre propose une adaptation de la notion de conscience. Il ne la conçoit pas comme une faculté cognitive limitée à la connaissance de soi ou à une forme d'intuition intérieure, mais comme une structure ontologique qui la définit comme une « dimension d'être transphénoménale du sujet » (Sartre, 1943, p. 56). Autrement dit, la conscience ne se réduit ni à un contenu, ni à une instance de représentation ; elle dépasse la forme physique et donc il n'est pas question de la contenir.

Cette conception permet de dépasser les clivages philosophiques classiques — entre être et paraître, intérieur et extérieur, sujet et objet —. Chez Sartre, le phénomène ne renvoie plus à un masque derrière lequel se dissimulerait un être authentique, mais constitue lui-même l'unique mode d'accès à l'être : « le dualisme de l'être et du paraître ne saurait plus trouver droit de cité en philosophie » (ibid., p. 11). La question devient alors : « quel est l'être de ce paraître, dès lors qu'il n'est plus en opposition avec l'être lui-même ? » (Sartre, 1943, p. 14)

Dans cette perspective, *La Nuit de feu* peut être lu comme une mise en récit de cette tension entre conscience et phénomène. L'auteur-personnage, Éric-Emmanuel Schmitt, en se confrontant à la nature désertique de Tamanrasset, à l'épreuve du silence, à la perte de repères rationnels, expérimente une déconstruction de ses certitudes. L'expérience mystique qu'il traverse dans le Hoggar ne renvoie pas simplement à un moment de foi, mais à un basculement où le sujet prend acte de sa propre ouverture à l'absolu, sans jamais pouvoir s'y fixer. La conscience, telle que Sartre l'envisage, se définit en effet par son intentionnalité : elle est toujours conscience *de* quelque chose, sans jamais se refermer sur elle-même. Cette extériorité constitutive, que Husserl articule à travers les concepts de noèse (l'acte de conscience) et de noème (le contenu intentionnel), trouve une résonance particulière dans le texte de Schmitt, où chaque souvenir, chaque perception, chaque interrogation est le lieu d'un surgissement de sens. Ainsi, *La Nuit de feu* n'est pas seulement le récit d'une expérience transcendantale, il est aussi le récit d'une conscience en acte, qui se découvre à travers son rapport au monde et aux apparitions qu'elle traverse.

Ce cadre théorique, fondé sur la phénoménologie sartrienne, permet alors d'aborder le récit de Schmitt comme une trajectoire existentielle façonnée par la conscience, non pas comme reflet du réel, mais comme modalité d'être au monde. Il devient possible d'interroger comment cette conscience se manifeste, se transforme et structure le parcours narratif du sujet. C'est à partir de cette articulation entre conscience de l'être et construction de soi que nous fondons notre analyse.

La conscience est ainsi un prisme de configuration du réel, un filtre qui structure les perceptions, les émotions et les pensées, au cœur du parcours narratif. Elle ne se contente pas de rapporter les faits, elle les façonne et les interprète introspectivement. Dans cette optique, l'acte de s'écrire révèle la conscience comme condition de possibilité du récit de soi. Comme

La conception de la conscience sartrienne dans le récit d'autofiction : étude interprétative de La Nuit de Feu d'Eric Emmanuel Schmitt

le rappelle Sartre, ce n'est pas en tant que la table existerait « en soi » que je la perçois, mais parce qu'elle existe *pour moi*, dans et par ma conscience qui la vise (Sartre, 1943, p. 16).

Cette posture phénoménologique trouve un écho direct dans le récit de Schmitt. L'expérience vécue dans le désert algérien ne se donne pas comme un simple événement extérieur, mais comme un bouleversement de la manière d'être-au-monde (le Dasein). La solitude, l'immensité du paysage, le silence tous ensemble concourent à faire émerger une conscience de soi plus approfondie, mais aussi plus ouverte à l'autre. En ce sens, Schmitt n'accède pas à un savoir, mais à une modalité d'être où la réalité ne se résume plus à ce qui est objectivable, mais à ce qui se donne dans la relation subjective.

Cette dynamique subjective est d'autant plus complexe qu'elle s'articule autour de trois dimensions que Sartre associe à l'expérience consciente : l'intentionnalité, le plaisir et la douleur (Husson, 2000, p. 134). Dans *La Nuit de feu*, même si ces dimensions s'entrelacent tout au long du récit, il était important de trouver une issue afin de les étudier une par une de manière autonome. Notamment, l'intentionnalité est inhérente aux moments de silence et du vide où l'auteur-personnage se confronte à lui-même. Tandis que le plaisir se manifeste dans certains instants de contemplation ou de révélation. Enfin, la douleur dans toutes ses formes physique, existentielle, métaphysique, concerne les moments de séparation ou plutôt la destruction de l'ancien soi et la reconstruction d'un nouveau soi par la suite.

Ainsi, la conscience dans le récit de Schmitt ne peut être dissociée de l'expérience vécue : elle est conscience *de* quelque chose, mais aussi conscience *en tant que* rapport immédiat et affecté à ce vécu. Sartre précise d'ailleurs que la conscience de soi ne constitue pas une instance à part, mais bien « le seul mode d'existence possible pour une conscience de quelque chose » (Sartre, 1943, p. 20). Ce mode d'existence, mis en récit par Schmitt, rend visible la construction progressive d'un sujet en quête de lui-même à travers l'épreuve du monde et l'intensité de la présence.

Dans le cas de notre étude, cette citation peut être explorée en relation avec la manière dont les personnages des œuvres étudiées cherchent à se connaître et à marquer leur propre existence à partir de leurs consciences, c'est-à-dire leurs systèmes de perceptions de soi et de l'autre (Fabianelli, 2018, p. 22). Elle met en évidence l'idée que la conscience de soi est essentielle pour la perception et la compréhension de soi, tout comme la perception des dimensions (intention, plaisir, douleur) (Kreiger, 2005, p. 157) est essentielle pour la compréhension de l'existence d'un objet étendu. A la lumière de cette citation, on peut mieux voir comment Isabelle et Éric-Emmanuel naviguent dans leur quête de soi et comment ils s'appuient sur leurs consciences de soi pour interagir avec le monde qui les entoure. On peut aussi explorer comment la narration est utilisée pour mettre en avant une prise de conscience de soi et son rôle dans la perception de l'existence et de l'identité. Mais avant d'arriver à cela, il est important de montrer le rapport direct entre la conscience dans son sens de la philosophie sartrienne et la conscience singulière que notre auteur-personnage explicite à sa manière.

L'expression de la conscience dans *La Nuit de Feu*

Dans *La Nuit de feu*, la notion de conscience occupe une place centrale dans la mise en récit de l'expérience subjective. Le narrateur ne se contente pas de décrire sa randonnée au cœur du

La conception de la conscience sartrienne dans le récit d'autofiction : étude interprétative de La Nuit de Feu d'Eric Emmanuel Schmitt

Sahara algérien, il engage surtout un parcours intérieur, une véritable traversée de soi en parallèle avec celle du désert. Cette dynamique introspective ne peut être dissociée d'un cadre phénoménologique : la conscience, selon la perspective sartrienne, ne se définit pas par un contenu figé, mais par une structure intentionnelle en mouvement, toujours rapportée à autre chose qu'elle-même. Le récit de Schmitt illustre ce point avec clarté en représentant une conscience en constante reconfiguration.

Dès les premières pages, Eric-Emmanuel se présente comme un jeune intellectuel nourri de savoirs philosophiques, mais étranger à toute expérience existentielle directe de la transcendance. Son approche du monde est d'abord théorique, et sa conscience, saturée de références abstraites, peine à s'ouvrir à ce que l'expérience brute du désert pourrait lui révéler. Cette tension se traduit par une perception instable de soi : la conscience est tantôt vide, tantôt surchargée, mais jamais pleinement ancrée. Le passage suivant est révélateur de cette vacillation ontologique :

Pendant un moment indistinct, je demeure cette forme vide. Une conscience qui constate qu'elle existe, privée de contenu. (*La Nuit de feu*, p. 13)

Ce moment d'auto-perception nue, où le sujet se saisit comme pure présence sans objet, rejoint la description sartrienne de la conscience comme instance réflexive sans essence propre. Schmitt expérimente ici ce que Sartre nomme la conscience non-positionnelle de soi : une conscience qui ne contient rien d'autre que le sentiment d'exister, sans médiation intellectuelle ou représentation symbolique.

L'expérience du désert agit alors comme un catalyseur : elle déloge la conscience de ses repères habituels, fait vaciller ses constructions mentales, et ouvre un espace pour une reconfiguration plus intuitive du réel. Ce basculement se manifeste aussi dans les instants de reprise de conscience après des épisodes de rupture sensorielle :

À l'instant où j'ouvris les paupières, je repris conscience de tout, du moi, du lieu, de notre périple. (*La Nuit de feu*, p. 53)

Ici, la conscience se reforme en embrassant simultanément la subjectivité «du moi», l'environnement immédiat « du lieu », et la trajectoire vécue (« de notre périple »). Loin d'être une simple faculté cognitive, elle devient vecteur d'intégration, opérant une synthèse entre l'intériorité et l'extérieur, entre la mémoire et la présence. Cette plasticité de la conscience témoigne de son pouvoir de structuration existentielle, comme le décrit Sartre : être conscience, c'est toujours déjà être *au monde*, être en rapport.

L'itinéraire narratif de Schmitt montre ainsi un glissement progressif d'une conscience intellectualisée vers une conscience vécue. Le désert, dans sa radicalité, suspend les automatismes de la pensée discursive et met à nu une forme de présence originelle. Ce processus, où le sujet ne se pense plus mais se sent exister, renvoie au concept de *percipi*, cette idée selon laquelle être, c'est être perçu — y compris par soi-même dans une relation réflexive (Casanova, 2005, p. 102). Toutefois, cette perception de soi n'est ni fixe ni transparente : elle

La conception de la conscience sartrienne dans le récit d'autofiction : étude interprétative de La Nuit de Feu d'Eric Emmanuel Schmitt

est sans cesse soumise à l'épreuve du réel, à la dissolution et à la reconstruction, comme le suggère le rythme même du récit.

3. Les trois dimensions de la conscience de l'être dans *La Nuit de feu*

L'analyse phénoménologique de la conscience, permet de mieux comprendre le rapport à soi, le regard réflexif sur celui-ci et la capacité de le détruire et reconstruire. Cette phase noyau de notre analyse permet d'établir une relation jumelle entre le récit d'autofiction, notamment *la Nuit de Feu* comme corpus, et la conception de la conscience selon Jean-Paul Sartre. La convergence de ces deux variantes nous permettra de lire la manifestation de la conscience de l'être à travers notre auteur-personnage, en nous appuyant sur les trois dimensions: l'intentionnalité, la douleur et le plaisir. Même si la pensée sartrienne rejette toute explication transcendante ou mystique de l'existence, elle semble offrir des outils conceptuels féconds pour penser ce que l'auteur-personnage traverse dans son rapport au réel, au désert et à lui-même.

Selon Sartre, la conscience est toujours « conscience de quelque chose ». Elle n'est pas une substance close sur elle-même, mais une activité de visée : elle se définit par l'intentionnalité, c'est-à-dire par son orientation vers un objet, qu'il soit matériel ou métaphysique (Arnaud, 2012, p. 301). Cette interdépendance entre le monde perçu (*percipi*) et la conscience qui le constitue (*percipere*) (Renouvier, 1889, p. 208) est particulièrement manifeste dans l'univers désertique que traverse Schmitt. Le désert, dans sa nudité radicale, devient le lieu où la conscience, privée de distractions ordinaires, se tourne entièrement vers ce qui l'entoure, non plus comme décor, mais comme révélateur et guide vers son intérieur.

Dès lors, l'intentionnalité se manifeste dans la manière dont l'auteur-personnage interroge chaque élément de son environnement. Le silence, le sable, l'immensité deviennent des objets de conscience, non pas pour ce qu'ils sont, mais pour ce qu'ils déclenchent intérieurement. À mesure que le narrateur tente de donner un sens à ce qui, au premier abord, lui semble dénué de signification, sa conscience projette sur le monde des interrogations fondamentales. Ce mouvement est constitutif du « pour-soi » sartrien, en quête de son propre être à travers ce qu'il vise. Dans un moment d'incertitude totale, Schmitt s'interroge :

Cette retraite au désert allait me permettre de progresser... étais-je un professeur, un érudit, un artiste ? Autre chose encore ? Autre chose ou... rien ? Rien peut-être... j'étais au carrefour de moi-même, pas sur ma route. (*La Nuit de feu*, pp. 37-38)

Ce passage cristallise le moment où la conscience, confrontée à la vacuité de ses anciennes définitions, vacille. C'est ici que la dimension de la douleur intervient — non pas une douleur physique isolée, mais une douleur existentielle, issue de la remise en question de son être et de son vécu. Cette absence de réponse immédiate à la question « qui suis-je ? » n'est pas anodine : elle ouvre la possibilité d'une redéfinition, d'une reconstruction. La douleur n'est donc pas simplement subie, elle devient générative : elle rend possible une conscience plus illuminée. À ce moment du récit, le plaisir n'est pas un contrepoint au malaise. Le plaisir, au sens phénoménologique, ne désigne pas ici un contentement sensoriel, mais une forme de paix

La conception de la conscience sartrienne dans le récit d'autofiction : étude interprétative de La Nuit de Feu d'Eric Emmanuel Schmitt

intérieure qui surgit lorsque la conscience cesse de résister à son propre vide et s'y abandonne. En cessant de vouloir maîtriser l'expérience, Schmitt accède à une forme de joie silencieuse, un apaisement qui naît non pas d'un objet extérieur, mais d'un basculement intérieur. Cette paix n'a rien de spectaculaire : elle est discrète, presque insaisissable, mais décisive dans la progression de l'auteur qui profère que cette expérience au désert lui a permis de renaître : « je suis né deux fois, une fois à Lyon en 1960, une fois au Sahara en 1989 » (Schmitt, 2005, p 200). Ainsi, *La Nuit de feu* illustre pleinement le mouvement d'une conscience en transformation. En mobilisant les trois dimensions que sont l'intentionnalité, la douleur et le plaisir, le récit ne se contente pas de décrire une expérience spirituelle : il donne à voir une dynamique de subjectivation qui épouse les structures mêmes de la phénoménologie sartrienne. Dans cette perspective, le désert devient le théâtre d'une reconquête de soi par la conscience — non pas une révélation surnaturelle, mais une lucidité radicale sur ce que signifie exister.

3.1. L'intentionnalité

Selon Sartre, l'intentionnalité se réfère à la nature même de la conscience : elle est toujours « conscience de quelque chose » (Mouillie, 2005, p. 80). Elle ne saurait être un simple vide abstrait ou une entité close sur elle-même. Elle est toujours tournée vers un objet, que celui-ci soit matériel, imaginaire, ou conceptuel. C'est ce mouvement vers l'extérieur — vers le monde ou vers des objets de pensée — qui caractérise l'*être-pour-soi*. En ce sens, la conscience sartrienne est active, projetée, et donc engagée dans une interaction constante avec ce qui lui est autre.

Dans *La Nuit de feu*, cette orientation intentionnelle est perceptible dès les premières descriptions du désert. L'auteur-personnage, immergé dans un environnement dépouillé de toute distraction sociale ou urbaine, projette progressivement sur le paysage ses interrogations, ses doutes et ses attentes. Le désert ne se donne jamais comme un simple décor neutre : il devient le miroir de son être, vidé à l'image du soi en destruction. Cette interaction révèle la nature dynamique de l'intentionnalité :

Quoique plat, le désert nous élevait jusqu'aux cieux. (*La Nuit de feu*, p.57)

Ce fragment illustre la conscience en acte : ce n'est pas le désert en soi qui possède un sens, mais le sens qu'il prend à travers la conscience qui le vise. Le monde perçu devient ainsi le prolongement d'un monde intérieur, une scène sur laquelle se joue la construction du sujet. En orientant sa perception vers les éléments extérieurs, Schmitt ne fait pas que voir : il transforme, il interprète, il constitue le réel à l'image de son attente. C'est là tout le rôle de l'intentionnalité sartrienne : montrer que la conscience est une force de dévoilement.

3.1.1. L'intentionnalité chez Éric-Emmanuel

Calmes, indifférentes, les étoiles vissées aux ténèbres avaient suspendu le temps. (*La Nuit de feu*, p. 105).

La conception de la conscience sartrienne dans le récit d'autofiction : étude interprétative de La Nuit de Feu d'Eric Emmanuel Schmitt

Ici, le monde perçu ne se contente pas d'être vu : il est projeté dans une temporalité nouvelle, presque immobile. La conscience intentionnelle du narrateur suspend elle aussi son rythme, absorbée dans cette vision cosmique qui devient objet de contemplation. Le sujet n'est plus dans une position d'analyse, mais de réception totale, de présence pure. Le réel se révèle à lui non par l'effort conceptuel, mais par une disponibilité silencieuse. Plus loin, il note ;

Lorsque l'un de nous parlait, même loin derrière, je percevais tout, y compris son souffle sous les mots, y compris sa soif sous les formules banales. Le silence de l'immensité donnait aux bruits une présence intense voire indécente. (La Nuit de feu, pp. 55-56)

Dans cet extrait, l'intentionnalité s'exprime avec force dans la manière dont la conscience capte, presque malgré elle, la texture du monde sonore environnant. Ce n'est pas une simple écoute, mais une véritable plongée de la lucidité dans la matérialité du bruit. Le désert, par son silence extrême, accentue la perception : tout son, même ténu, devient événement. La conscience devient hypersensible, chaque phénomène perçu révélant non seulement une réalité extérieure, mais aussi la profondeur du lien intentionnel qui unit le sujet au monde.

Ce phénomène s'approfondit dans une autre observation du paysage :

La douceur du site m'avait surpris. (La Nuit de Feu, p 06)

Cette déclaration révèle une faille dans les attentes perceptives du narrateur. Il s'attendait à un environnement hostile et péjoratif, et c'est justement la surprise qui déclenche l'intentionnalité : une conscience bouleversée se voit contrainte de se réorienter, de reconfigurer ses cadres d'interprétation. Le sujet n'impose plus son regard au monde ; il est saisi, affecté, déplacé. Cette surprise phénoménologique ouvre à une redéfinition du rapport au réel.

En somme, l'intentionnalité, dans *La Nuit de feu*, ne se contente pas d'un rôle théorique. Elle devient expérience vécue : elle structure la manière dont le sujet entre en relation avec un monde qui, parce qu'il résiste au concept, exige une conscience plus approfondie et plus éveillée. Le désert agit comme un provocateur de cette conscience intentionnelle, en vidant le sujet de ses réflexes intellectuels et en le plongeant dans une expérience sensorielle et existentielle intense.

3.2. Le Plaisir chez Éric-Emmanuel

Le plaisir, dans *La Nuit de feu*, ne prend pas la forme d'un simple contentement sensoriel ou d'une satisfaction immédiate ; il émerge d'un bouleversement intérieur, d'une révélation de soi à soi, où la liberté, la solitude et la fusion avec le monde deviennent sources d'un ravissement presque extatique. Ce plaisir est d'abord celui d'un élan vers une forme de dépassement. Il culmine dans le passage où Schmitt vit sa transfiguration intérieure au cœur du désert :

J'embrasse...J'embrasse... Flamme. Je suis flamme. Lumière croissante. Insoutenable. La flamme que je suis va rencontrer le brasier... Je risque d'y disparaître...Serait-ce la dernière étape ? Feu ! Soleil ardent. Je brûle, je fusionne, je perds mes limites, j'entre dans le foyer. Feu... (La Nuit de feu, pp119-120)

La conception de la conscience sartrienne dans le récit d'autofiction : étude interprétative de La Nuit de Feu d'Eric Emmanuel Schmitt

Ce fragment traduit avec intensité une perte des contours du moi rationnel au profit d'un plaisir de l'anéantissement et de la destruction de soi. Le feu ici est moins d'un objet perçu qu'un état d'être dans un mouvement de fusion entre le sujet et l'absolu. Ce plaisir n'est donc pas un simple ressenti passif, mais une expérience d'union active avec une présence qui le déborde. C'est une conscience en expansion, qui atteint son point de tension maximale. Sartre ne nie pas l'émotion ou l'expérience sensible, mais il les pense toujours en lien avec la conscience pour-soi : ici, l'image du feu symbolise clairement le passage de l'être au non-être.

Ce plaisir s'inscrit aussi dans un moment où le narrateur, saisi par une énergie nouvelle, éprouve le besoin de se détacher de ses compagnons pour avancer seul : « J'avance seul... Et à quoi bon la prudence ? Je suis sûr de moi. » (*La Nuit de Feu*, p 89) Dans cette décision de rupture avec le groupe, on perçoit une jouissance de l'autonomie : celle de l'être qui suit une voix intérieure, qui se laisse porter par l'élan de sa propre liberté. La solitude devient alors source d'enthousiasme, d'exaltation même, parce qu'elle permet une forme d'affirmation radicale du soi. Ce plaisir, loin d'être hédoniste, est donc un plaisir existentialiste : celui d'assumer pleinement la responsabilité de son chemin, sans filet, sans repère. L'acte de marcher seul dans le désert, sans garantie de retour, devient une expérience de soi, de sa propre présence au monde, et la source d'un plaisir profond, presque sacré.

La symbolique du feu, telle que Bachelard la développe à travers la figure de l'*animus*, prolonge cette lecture. Le feu y est compris comme principe actif, masculin, jaillissant, porteur d'une tension vers l'avant :

Le feu d'*animus*, le feu surgissant et actif, sollicitation directe pour le philosophe de la pensée active et tendue, de la pensée qui veut constamment progresser en se renouvelant. (Bachelard, 1988, p 07)

Cette définition s'accorde parfaitement avec l'état dans lequel se trouve Éric à ce moment du récit : une conscience en tension, qui veut aller plus loin, qui veut se renouveler dans le contact direct avec une réalité dépouillée, brute, désertique. Le plaisir ressenti n'est pas celui du confort, mais celui du vertige, du dépassement, de la fusion — un plaisir qui brûle, qui transforme, qui détruit les anciennes certitudes pour s'ouvrir à un autre mode d'être.

Ainsi, dans *La Nuit de feu*, le plaisir n'est pas seulement une réaction émotionnelle : il est un révélateur de conscience. C'est une joie liée à l'affirmation d'un sujet qui éprouve sa liberté et qui trouve dans cette expérience de soi une forme de paix lumineuse, même si elle brûle.

3.3. La Douleur

La troisième et dernière dimension de conscience est inhérente aux deux valeurs de liberté et de responsabilité. La douleur est le fruit, souvent amer, de l'incompatibilité entre projets et monde, ou entre les propres choix du sujet et les contraintes de la réalité. Selon la philosophie sartrienne, la douleur émerge lorsque la conscience est confrontée à des limites, des échecs ou des obstacles qui remettent en question le sens de la liberté. Elle est perçue comme une manifestation de la tension immanente de la confrontation de la conscience avec le monde extérieur.

La conception de la conscience sartrienne dans le récit d'autofiction : étude interprétative de La Nuit de Feu d'Eric Emmanuel Schmitt

3.3.1. La douleur dans *La Nuit de Feu*

La douleur dans *La Nuit de feu* ne se limite pas à un inconfort physique ; elle est profondément enracinée dans une perception du monde devenue étrangère, hostile, presque inhumaine. Dans le fragment suivant :

J'avancais la nuque basse, mollets et bras contractés, pouces coincés dans ma ceinture, l'œil vissé aux gravats du dénivelé pour éviter la chute. Le sac pesait tant qu'il me déséquilibrait sitôt que mes chevilles vacillaient. (La Nuit de feu, p 39)

Dans *La Nuit de feu*, la douleur chez Schmitt se manifeste dès les premières étapes de sa marche dans le désert. Elle est décrite de manière concrète, physique, et renvoie à une tension corporelle forte : « J'avancais la nuque basse, mollets et bras contractés, pouces coincés dans ma ceinture, l'œil vissé aux gravats du dénivelé pour éviter la chute. Le sac pesait tant qu'il me déséquilibrait sitôt que mes chevilles vacillaient » (La Nuit de Feu, p. 39). Ces images montrent un corps soumis à un effort intense, à une perte d'équilibre, à une adaptation forcée à un environnement hostile. La douleur est ici double : elle est d'abord physique, liée à la charge, à la posture, à l'inconfort de la marche ; mais elle est aussi intérieure. Elle révèle une conscience inquiète, attentive au moindre déséquilibre, et déjà tendue vers une inquiétude plus vaste. Cette conscience douloureuse est anticipée plus tôt dans le récit par une série de projections négatives : « je déféquerais sur le sol, je me laverais peu... », « exposé aux scorpions et autres nuisances sauvages ». Schmitt imagine et redoute ce qui l'attend, et cette anticipation produit déjà un effet corporel : « un grelottement de peur me glaça et mes jambes flageolèrent » (La Nuit de Feu, p 26).

Selon Sartre, la douleur n'est pas un simple fait corporel ; elle engage la conscience dans une expérience limitée, où la liberté peut devenir un fardeau. L'auteur-personnage n'a pas choisi ce malaise, mais il doit le traverser, et en répondre. Sa peur est liée à une perte de repères, à une exposition radicale à un monde qui lui est étranger. Dans cette situation, il se trouve déjà dans une posture sartrienne : celle d'un être libre, responsable, mais vulnérable, confronté à une réalité qui le dépasse. La douleur devient alors le signe d'une conscience en éveil, tendue entre rejet et confrontation.

4. Conclusion

L'étude concomitante de *La Nuit de feu* d'Éric-Emmanuel Schmitt, à la lumière de la phénoménologie sartrienne de la conscience développée dans *L'Être et le Néant*, nous a permis de révéler comment ce récit d'autofiction pouvait concrétiser en quelque sorte ce rapport de l'être avec soi-même. Dans ce récit, la séparation de l'être narrateur de son soi personnage et vice-versa et la perpétuelle quête de rencontre et de réunion avec soi chez nos auteurs-personnages illustrent pleinement la dynamique sartrienne de l'être-pour-soi. Dans *La Nuit de feu*, l'expérience du désert représente un moment de rupture avec son ancien soi, marquée par la remise en question de ce qu'il est (*percipi*) tout au long du récit. Ceci est révélateur d'une

La conception de la conscience sartrienne dans le récit d'autofiction : étude interprétative de La Nuit de Feu d'Eric Emmanuel Schmitt

part, d'un anéantissement de l'ancien soi, d'autre part, d'une mise en scène concrète de l'être pour-soi : l'être qui se regarde, s'examine et se raconte. L'intentionnalité, la douleur, puis le plaisir — tel que Schmitt les traverse au cœur du désert — deviennent les marqueurs d'un éveil progressif de la conscience de l'auteur-personnage. Enfin, l'autofiction apparaît comme un espace où ce dernier vit et exprime sa traversée sans fin de l'être au non-être et vice-versa. Ces résultats soulignent la compatibilité de la phénoménologie existentialiste avec les récits de soi en général et l'autofiction en particulier. Nous estimons par la suite valider l'autofiction comme étant une histoire de la conscience, en invitant à revivifier certaines notions clés de la philosophie telles que l'être et la conscience dans le champ du récit d'autofiction.

Bibliographie

Livres et chapitres de livres

- Arnaud, Cécyle. (2012). *Philosophie 0-2*. Editions Ebooks libres et gratuits. <http://extension://mhjfbmdgcfjbbpaeojofohoefgihjai/index.html>
- Bachelard, Gaston. (1988). *Fragments d'une poétique du feu*. Presses Universitaires de France. France
- Cléro, Jean-Pierre. (2000). Chapitre premier - Littérature et perception. In *Théorie de la perception : De l'espace à l'émotion* (pp. 245–256). Presses Universitaires de France. <https://shs.cairn.info/theorie-de-la-perception--9782130506959-page-245?lang=fr> France
- Husson, Laurent. (2000). De la contingence à la situation : Dimensions et configurations de la facticité dans *L'Être et le Néant*. In J.-M. Mouillie (Éd.), *Sartre et la phénoménologie* (Vol. 1). ENS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.25638> France
- Lejeune, Philippe. (1975). *Le pacte autobiographique*. Seuil. France
- Mouillie, Jean-Marc. (Éd.). (2000). *Sartre et la phénoménologie* (Vol. 1). ENS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.25583> France
- Renouvier, Marc. (1889). *La critique philosophique*. Edition Bureau de la critique philosophique. France
- Sartre, Jean-Paul. (1943). *L'Être et le Néant*. Gallimard. France

Articles de revues

- Casanova, Pascale. (2005). Esse percipi ou l'homme invisible. *Vacarme*, 31(2), 102–105. <https://doi.org/10.3917/vaca.031.0102>, France
- Fabbianelli, Faustino. (2018). Conscience de soi et connaissance de soi chez Theodor Lipps. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 97(1), 7–27. France
- Jessop, Thomas Edmund. (1953). L'esse est percipi de Berkeley. *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 143, 153–163. <http://www.jstor.org/stable/41087958>, France
- Krieger, Léonard. (2005). Histoire et existentialisme chez Sartre. *Cités*, 22(2), 155-182. <https://doi.org/10.3917/cite.022.0155>, France